Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 49 (1941)

Heft: 9: Das alpine Sanitäts- und Rettungswesen für Militär und Sport

Anhang: Rucksackmethode

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rucksackmethode

Die Oberschenkel können auf ein Brettchen montiert und durch zusammengeschnallte Ceintures am Haken des Trägers aufgehängt werden. — Transport à dos d'homme. Les cuisses du blessé reposent sur une planchette, maintenue au moyen de ceintures à la nuque du porteur. (Publikation freigegeben durch Ter. Kdo. 12 am 29. Okt. 1940.)

Arcioni-Räf

Rechtes Knie in Semiflexion. Leichte Extension am Fuss. Rist polstern. Ganzes Bein flächenhaft an Schiene anbandagieren. — Genou droit en semi-flexion. Légère extension du pied. Rembourrage du cou-de-pied. Toute la jambe est fixée aux attelles au moyen de bandes. (Publication autorisée par le Cdmt. Ter. 12 le 29 oct. 1940.)

L'organisation des stations suisses pour la sécurité des skieurs

L'article ci-après expose de quelle manière le problème de la sécurité a été résolu à Davos, par le «Parsenn Service», dirigé par le commandant Jost, que nous remercions ici d'avoir bien voulu nous faire adresser cette documentation.

*

Autrefois, dans le bon vieux temps, lorsque les Alpes étaient parcourues par quelques skieurs solitaires, il arrivait bien un accident de temps en temps. Mais comme ces skieurs étaient généralement d'excellents alpinistes, qui savaient se tirer d'affaire, et comme, faute de technique, ils n'atteignaient pas les vitesses pratiquées aujourd'hui sur les grandes pistes des stations de sports d'hiver, le problème de la sécurité ne se posait pas.

Mais, après la guerre, le nombre des skieurs se mit à augmenter dans des proportions fantastiques. Et si cette nouvelle génération de sportifs possédait une meilleure technique du ski, elle n'avait pas, en général, l'expérience alpine de ses prédécesseurs, d'où un accroissement considérable des risques d'accidents, qui détermina le Ski-Club de Davos à organiser un service de jalonnage et de sauvetage qui devait exiger par la suite l'engagement d'un personnel spécialisé.

Lorsque, il y a quelques années, on construisit le funiculaire de la Parsenn, il s'ensuivit un accroissement considérable du nombre des skieurs fréquentant ce massif. De décembre à mars et même jusqu'en avril des centaines de skieurs empruntent chacun des différents itinéraires des descentes de la Parsenn, le trafic quotidien du funiculaire atteignant jusqu'à 4000 skieurs, sans compter les centaines qui montent à skis et, depuis l'hiver dernier, ceux qui utilisent le monte-pente du col de Strela. Il en résulta une extension sensible des attributions du Service de la Parsenn.

Celui-ci comprend actuellement, en dehors de son chef, le commandant Jost, et de son remplaçant, le capitaine Teufen, trois patrouilleurs et cinq patrouilleurs auxiliaires.

Au début de l'hiver, les patrouilleurs jalonnent toutes les pistes de descente en plantant des fanions de couleur, tandis que des poteaux fixés dans le sol en permanence indiquent, en gros, les directions. Pendant tout l'hiver, ce jalonnage doit être contrôlé et entretenu, les fanions pouvant disparaître sous la neige ou être arrachés par le vent ou par les skieurs.

D'autre part, les patrouilleurs ont à s'occuper de la mise en état des traîneaux de sauvetage, dont il existe, dans tout le massif, plusieurs douzaines.

La tâche essentielle du Service de la Parsenn consiste à assurer une permanence de patrouilleurs au Weissfluhjoch, station supérieure du funiculaire, de manière à ce que, en cas d'alerte, le secours puisse être porté dans le plus bref délai.

De nombreux postes téléphoniques S. O. S. ayant été installés le long des pistes, le patrouilleur de service est sur les lieux de l'accident quelques minutes après l'appel. Là il prodigue les premiers soins au blessé, il le bande ou lui place des attelles en cas de fracture, il le réchauffe avec du thé chaud, le place sur le traîneau et le descend rapidement vers la plus proche station de chemin de fer.

Le blessé, toujours sur la luge qui sert en même temps de brancard, afin d'éviter des transbordements toujours douloureux, est conduit directement chez le médecin. Ainsi il est arrivé qu'un skieur parisien, accidenté dans la partie supérieure d'une des pistes descendant sur Davos, se soit trouvé, trois quarts d'heure après — quelque mille mètres plus bas — la jambe dans le plâtre après avoir été radiographié.

Une autre question est celle des appels téléphoniques signalant des disparus. Cela arrive généralement le soir quant un skieur n'est pas rentré à l'hôtel où il est attendu. Le chef du Service ne se presse pas d'envoyer une colonne de secours car il connaît bien ces histoires. Il prend le téléphone et se met en communication, l'un après l'autre, avec la douzaine de refuges et d'auberges de montagne, et même avec les cafés de la vallée ou un skieur fatigué et assoiffé aime à s'attarder devant un verre de vin ou de bière. Et 99,9 fois sur cent, il trouve le disparu bien à l'abri et tout étonné d'être une cause d'inquiétude, ayant seulement oublié d'informer son hôtel qu'il rentrerait tard ou seulement le lendemain.

Naturellement, si les recherches téléphoniques demeurent sans résultat, les patrouilles sont alertées, mais ceci est extrêmement rare et se produit par exemple lorsqu'un skieur s'est abrité dans un chalet d'alpage, ne pensant plus pouvoir rentrer avant la nuit. Mais la plupart du temps, ces retardataires sont recueillis et accompagnés jusqu'à la vallée par les dernières patrouilles qui descendent le soir sur les principales pistes.

Le Service de la Parsenn remplit encore une autre tâche très importante et souvent dangeureuse. Malgré les innombrables pentes douces et exemptes de tout risque d'avalanche, le massif présente aussi, naturellement, des endroits dangereux notamment après de nouvelles chutes de neige ou par tempête. Quand il y a eu de grosses précipitations, le chef du Service fait interdire les itinéraires menacés, ce dont le public est averti par affiches.

Lorsque la neige s'arrête de tomber, les patrouilleurs descendent par ces pistes. Sur les pentes raides, ils essayent, sous la direction du chef, de déclencher les avalanches menaçantes. C'est alors seulement, et si l'on peut estimer qu'il n'y a plus de danger, que l'on rouvre ces pistes au public.